

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 11 DE FEBRERO DE 1812.

S. Felix Obispo. = Las Q. H. están en la Iglesia de San Felipe Neri ; se reserva à las cinco de la tarde.

Nouvelles étrangères. [Extrait du Moniteur.]

ANGLETERRE

Londres, 10 novembre. = On s'attend que les corsaires français vont essayer de faire subir au commerce des pertes pareilles à celles qu'ils lui ont causées l'hiver dernier. Déjà ils commencent à être favorisés par l'augmentation de la longueur des nuits, et quittent les lieux où ils s'étaient tenus pendant l'été.

L'acte pour le recensement annuel de la population va subir des changemens importants. L'Irlande y sera comprise ainsi que toute l'armée de mer et de terre, et les hommes employés à bord des bâtimens marchands.

Anti-journaux Insurgés. (Noticiero de Vich.)

ESPAGNE.

Madrid, 15 novembre. = On inséra dans la gazette d'hier, une longue liste de personnes et de corps qui par un décret de Joseph Bonaparte sont déclarés créanciers de l'état pour la somme de 7,898,414 réaux et demi de veillon; il est ordonné de payer leurs créances avec des cédulas hypothécaires, papier monnaie créé par Joseph lui-même.

CATALOGNE.

Vich 14 février. = Les nouvelles venues de Valladolid et de l'intérieur de la Castille ne disent rien de particulier; seulement quelques-unes annoncent que dans peu on va une autre fois tenter la conquête du Portugal; nous ignorons s'ils auront assez de forces pour en venir à bout, puisque celles de Marmont se sont portées vers la Vieille Castille, et que nous n'avons point connaissance qu'il leur soit arrivé de grands renforts de France; ils en ont cependant grand besoin pour s'opposer à l'armée des alliés et pour opérer en même temps dans les provinces du levant, où, selon quelques nouvelles, Marmont s'est dirigé.

Noticias extranjeras. [Extracto del Monitor.]

INGLATERRA.

Londres 10 de noviembre. = Nos aguardamos à que los corsarios franceses se esmerarán en ocasionar al comercio pérdidas iguales à las que le causaron el invierno anterior. Empiezan ya à favorecerles lo largo que van haciéndose las noches, y salen ya de los parages donde se habían mantenido durante el estio.

El acto para el empadronamiento anual de la población va à tener mudanzas importantes. Sea comprendida en él la Irlanda, como tambien el ejército, la armada, y la gente empleada en las embarcaciones mercantes.

Anti-diarios Insurgentes. (Noticiero de Vique.)

ESPAÑA.

Madrid 15 de noviembre. = En la gaceta de ayer se inserta una larga lista de personas y cuerpos à quienes por un Decreto de José Bonaparte, se declara acreedores del estado, por la cantidad de 7,898.414 rs. y medio de vn. y se manda satisfacer sus respectivos créditos en cédulas de hipotecas, papel moneda creado por el mismo José.

CATALUÑA.

Vique 14 de febrero. = Las noticias de Valladolid y del interior de Castilla, nada dicen de particular, y solo anuncian algunos que debe muy pronto emprenderse otra vez la conquista de Portugal, aunque ignoramos con que fuerzas podrán verificarlo, respecto à que las de Marmont se han dirigido à la Nueva Castilla, y à que no se sabe hayan recibido crecidos refuerzos de Francia, los que indispensablemente necesitan para contrarrestar las fuerzas del ejército aliado, y obrar al mismo tiempo en las provincias de Levante, à donde segun noticias se ha dirigido Marmont.

OBSERVATION. Vous avez toujours des doutes lorsque les français entreprennent quelque chose. Laissez tout à leur leur charge, ils connaissent bien comment ils doivent s'y prendre.

le Noticiero Continue.

La gaceta de Madrid du 17 novembre rapporte plusieurs avantages obtenus par les colonnes et détachemens français sur plusieurs *guerrillas*. Il parle entre autres choses de la mort de Don François Sanchez (Francisquere) qui fut surpris le 13 de ce mois à Belmonte, et qui préféra mourir que de se rendre. Cette nouvelle est malheureusement certaine, et doit servir de leçon aux autres chefs, et les rendre plus prudents et plus actifs.

OBSERVATION. Tous y passeront, soit qu'on les fasse périr les armes à la main, soit à la potence etc. Tous ces héros mourront et étendront le territoire espagnol.

LE CARNAVAL DE BARCELONE.

DIALOGUE

Entre le Général des Insurgés et un Espion.

Le Général. Enfin tu as exactement rempli tout ce dont je t'avais chargé, pour découvrir si le Carnaval de Barcelone pouvait augmenter ou diminuer nos espérances, savoir si nous pourrions encore entretenir l'insurrection?

L'Espion. J'ai tout remarqué avec l'attention la plus scrupuleuse; mais hélas! je suis bien revenu de mes erreurs. V. Exc. croira-t-elle que tout ce que nous faisons ici, n'est que des châteaux en Espagne.

Le Général. Comment! les plans de ce gouvernement se seraient-ils vérifiés? Les bals masqués auraient-ils eu lieu? Explique-toi donc; je ne puis entendre ce que tu veux dire.

L'Espion. Ah, monsieur! les habitans de Barcelone se sont bien autrement conduits que ne se l'imaginait V. Exc.; je n'ai eu aucun besoin de faire usage des précautions que vous aviez exigées, car pendant tout ce Carnaval la liberté, la franchise, la fraternité et le plaisir étaient en tout lieu. Comment! vous me demandez si les bals masqués ont eu lieu? Je vous jure qu'ils ne pouvaient être plus beaux. Je puis assurer V. Exc. que je suis encore tout ébahi de ce que j'ai vu. Cette ville ne respirait que la joie et le plaisir. Ceux qui ont le moins de moyens, ceux à qui les événements de cette guerre ont été les plus funestes, semblaient faire leur possible pour oublier les chagrins passés, et se livrer au plaisir. Ah! la Catalogne serait

OBSERVACION. Vms. siempre estáis cargados de dudas, quando los franceses emprenden algo. Dexenselo Vms. á su cargo, que ya saben ellos como lo han de hacer.

Sigue el Noticiero.

La gaceta de Madrid de 17 de noviembre, refiere varias ventajas conseguidas por las columnas y detachamientos franceses, contra diferentes partidas de guerrilla; entre ellas, la muerte de Don Francisco Sanchez (Francisquere), que sorprendido el 13 de dicho mes en Belmonte, prefirió morir que entregarse al enemigo. Por desgracia esta noticia es cierta, y debe servir de lección, y escarmiento á otros gefes, haciendolos mas cautos y diligentes.

OBSERVACION. Uno tras otro, sea á mano armada, sea en las horcas etc., todos esos héroes irán pereciendo; para limpiar la España.

EL CARNAVAL DE BARCELONA

DIALOGO

entre el General de los insurgentes y un Espia.

General. Por fin hombre, has cumplido exactamente todos mis encargos, relativamente á averiguar si el carnaval de Barcelona podia aumentar ó disminuir nuestras esperanzas de dilatar la insurreccion?

Espia. Todo lo he desempeñado con exactitud; pero ¡ah Señor! ¡Qué cargado vengo de desengaños! Oye V. E. que todos quantos castillos se levantan por ahí, son todos castillos en el ayre.

General. ¿Como así? ¿Acaso se han podido verificar los planes de aquel Gobierno? ¿Acaso han tenido execucion los bayles de máscara? Explicate, hombre, que no puedo apear lo que significan tus palabras.

Espia. ¡Ah Señor Excelentísimo! Los Barceloneses se han portado muy diversamente de lo que V. E. se imaginaba. Ninguna de las precauciones que se me habia mandado tomar me han sido necesarias; pues en esos dias de carnaval, la libertad, la franqueza, la fraternidad y el regocijo reynaban en todas partes. ¿Como si se han executado los bayles de máscara? No podian desearse mejores á fe mia. Debo asegurar á V. E. que al ver lo que he visto, me he quedado tonto. ¡Qué alegría! ¡Qué júbilo respiraba aquella ciudad! Hasta la gente de menores facultades, hasta aquellos á quienes los acontecimientos de esta guerra han sido mas dañosos, parece que hacían lo posible para olvidar los pasados quebrantos, y abandonarse al

bien heureuse si toutes ses communes eussent pu avoir un carnaval comme celui de Barcelone.

Le Général. Tais-toi, tu ne sais ce que tu dis. Comme tu es homme de plaisir, ces bals, t'ont paru quelque chose d'extraordinaire, mais..

L'Espion. Je suis Catalan, et V. Exc. sait que pourvu qu'on ne touche en rien la religion sainte de nos pères, pourvu qu'on nous donne des fêtes d'église, des processions, des comédies, des bals, des gâteaux pendant l'octave de la Fête-Dieu; nous sommes d'un caractère docile, et nous n'aimons guère à nous mêler d'affaires qui ne nous regardent point. Ce langage paraîtra étrange à V. Exc. surtout dans la bouche d'un homme de ma classe; mais V. Exc. saura qu'ici jusqu'à présent j'ai fait le métier d'espion; c'est que je croyais rendre service à ma patrie; car le père fray Teodosio, de la Circuncision, et son lourdeau de compagnon fray Zotes, du très saint Sacrement, me l'ont toujours assuré.

Le Général. Je crois bien que tu as vu beaucoup de monde dans ces bals publics; tu te seras figuré que c'était des barcelonais; mais je parierais mon généralat que tous les masques qui s'y trouvaient n'étaient que des officiers et des soldats, et que tu n'aurais pas distingué à cause de leur déguisement; outre cela nous avons à Barcelone beaucoup d'autres français; ce sera eux, leur femmes et quelques autres personnes de ce genre, qui auront fait un petit concours dans ces bals; n'est-ce pas cela?

L'Espion. Ce n'est pas cela, mon général, ce n'est pas cela. La peinture que V. Exc. fait des bals publics qui ont eu lieu à Barcelone pendant ce dernier Carnaval est bien différente de ce que j'ai vu de mes propres yeux.

Le Général. Dis-moi donc ce que tu as vu à Barcelone, et ce qu'il te semble de tout ce qui y a eu lieu; mais prends bien garde de ne dire que la vérité.

L'Espion. V. Exc. me connaît depuis longtemps. Je crois, lui avoir toujours dit la vérité, ainsi je vais lui expliquer tout ce que j'ai vu.

(La suite à demain.)

rectes. Ah! Que tranquille serait la Catalogne, si tous ses peuples eussent pu avoir un carnaval comme celui de Barcelone!

Général. C'est, homme. Tu ne sais pas ce que tu dis. Comme tu es homme de broma, te has dejado llevar del aropel de esos bayles, y...

Espia. Soy catalán. V. E. ha de saber que nosotros somos de un carácter que como no se nos toque la santa religión de nuestros padres, como se nos den fiestas de iglesia, procesiones, teatro, bayles de máscara, gigantes en la octava de Corpus, y demás cosas que siempre se han usado; los catalanes somos dóciles al gobierno, y no nos metemos en camisas de once varas. Este lenguaje le parecerá extraño a V. E. en boca de un hombre de mi esfera; pero V. E. sabe que si ejerzo la profesión de Espia, es porque hasta ahora había creído hacer con esto un bien a mi patria; pues así me lo ha asegurado siempre el padre fray Teodosio de la Circuncision, y su gordo compañero fray Zotes del Santísimo Sacramento.

Général. Ya, pero tu habrás visto alguna gente en los bayles de máscara; te habrás figurado que eran barceloneses; y yo apostaría mi generalato a que todas las máscaras de aque-llos bayles debieron de ser oficiales y soldados; lo que no habrás conocido por el disfraz de la máscara. A mas de eso hay en Barcelona muchos paisanos franceses, y ellos con sus mujeres, y otra gente de esta conformidad habrán hecho un pequeño concurso en dichos bayles. ¿No es así?

Espia. Que no es eso, Sr. general, que no es eso. La pintura que V. E. hace de los bayles públicos que ha habido en Barcelona durante este carnaval está muy distante de lo que vícion con mis ojos pecadores.

Général. Dime pues lo que has visto en Barcelona, y lo que te ha parecido todo quanto ha sucedido. Pero cuidado con que todo sea verdad.

Espia. V. E. me conoce tiempo ha. Creo que en quantas cosas le he referido he dicho siempre verdad; y baxo este supuesto voy a explicarle.

(Se continuará.)

POESIA.

De Cuento viejo Consejero nuevo. — FÁBULA.

Encontró en un camino
Montados en un misero pollino
A un hombre y un anciano cierto Arriero;
Y al punto dixo: Oh chusco lastimero!
Pobre animal! con estas valentías
No tenéis asno para quatro dios.

Tanto, por mas que calla, le ha dolido
La pulla al pobre viejo, que corrido
Se desmontó al instante:
Y al amo con el chico echó adelante.
Caminaban así, quando de casa
Dan con un frayle, el qual como repara

Que el muchacho va holgado,
Y el viejo á pie detrás estropeado:
Mal enseñais, le dice.
A nuestro hijo, ó lo que es, hombre infelice,
Admirad mejor por vos: á ese insolente
Hacedle, poco á tal que ande á rebiente;
Que nuevo es su pellejo.
Y al fin es un rapaz, y vos sois viejo.

Esto que oyó el Anciano, dixo: tate,
Tiene razón: místerme es asiparate.
Baxa montare yo: y así lo han hecho.
Pero á muy corto trecho
Un soldado bribon desde otra senda
La voz alzó, para que el viejo atienda:
¿Que caridad que tiene el tal abuelo!
Como él va á su placer, no le da duelo
Despear al muchacho:
Apuesto que es juuto, ó va berracho.
Sin desplegar la boca
Conta quica con dentueros le provoca,
Se apcò el triste Anciano,
Y tomando el chicuelo de la mano
Fueron en pos de su jumento un rato,
Quando á desthora un Estudiante chato
[Para fisgon sobróle el ser Manchego]
Soltó la cartajada y dixo luego;
Denoso desuario!

¡Ellos á pie y el asno de vacio!
Ce, buena gente, pues mi os apiada
La caridad con bestia tan honrada,
A cuostas la comad, y por los daños
Ponedla luego de aguardiente patios.
A canca sin raxon de enoja ciego
Prorrumpió el viejo así: De mi reniego,
Y reniego del bruto y del canalla
Que á gusto de otro se acomoda y calla.
Ir en un asno, me decís que es mengua;
Si nadie va, me vuesa vuestra lengua:
Mal si camina á pie, peor si monta;
Subo al chico? soy tomo;
Le baxo? es accion fea.
Como lo he de entender? Maldito sea
Tanto hablador y consejero tanto,
Y maldito sea yo, si mas agnanto.
Ven chico, ven ya que el pollino es mio,
Bien tengo poderio
Para servirme de él á mi talante,
Sin que de necias el decir me espante:
Asurmuren ellos, y los dos montemos,
Que así á lo ménos con descanso iremos.

El que de todas quiere
Seguir los pareceres, poco á poco,
Por premio logrará bolverse loco.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Le public est prévencu que lundí 23 du cou-
rant, et jours suivans depuis midi jusqu'à que
heure de relevée, il sera procédé au Secretariat
de l'Intendance, en présence du Délégué de Mr.
l'Intendant, au plus offrant et dernier enchéris-
seur, au bail à ferme de la maison et terres ad-
jacentes, consistant en cinq *mojadas* de terre,
situés dessous l'hermite Port, dans la commune
de Sans, et appartenant au Sr. Claros;

Même commune, 2 *mojadas* de terre labou-
rable situés au pont des Vaches, appartenant
au Sr. Portell.

Se previene al público que el lunes 23 del
corriente mes, y dias siguientes, desde las doce
á la una de la tarde, se procederá en la Secre-
taria de la Intendencia, en presencia de un De-
legado del Sr. Intendente, al mayor postor, al
arrendamiento de la casa y tierras dependientes,
que consisten en cinco *mojadas* de tierra, sitas
debaxo la ermita de Port, del pueblo de Sans,
perteneciente al Sr. Claros.

Mismo pueblo, dos *mojadas* de tierra de la-
bor, sitas al puente de las Vachas, perteneciente
al Sr. Portell.

En la Fontana de Oro, habrá al primer comboy una tartana de retorno capaz para seis personas,
se podrá acudir á dicha Fontana de Oro, para tratar del ajuste.

Noticia.

Francisca Maynes, cuya leche tiene tres meses, busca cria para en casa de los padres, darán
razon en la calle de la riera del Pino, á casa Vilareal, que es un donde vive.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *El Narciso*, tragedia en cinco
actos primera representación, en la que se presentará un aficionado á executar una de las partes prin-
cipales, tomadilla en que el Sr. Llor cantará unas bóleras nuevas, y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.